

Porte-Parole

Épisode 13 - Guylaine Tremblay : porte-parole de La Maison Bleue et La Dauphine

[Jean-Marie] Salut, ici Jean-Marie Lapointe, bienvenue à l'émission « Porte-parole » sur les ondes de Canal M. C'est quoi le but de notre émission, nous on veut vous toucher, vous inspirer, vous partager la démarche personnelle et intime de notre invité, vous faire découvrir le sens de sa vie et aussi le but de son existence à travers son rôle de porte-parole. Victor Frankl disait : L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens, il faut s'imaginer que c'est à nous de lui donner un sens à chaque jour et à chaque heure. Guylaine Tremblay, bienvenue. Je suis content que tu sois là.

[Guylaine] Moi aussi tellement.

[Jean-Marie] Vraiment et je suis content et surpris, tu es une fille occupée et sans qu'on se connaisse tant que ça toi et moi, on s'est croisé pour des événements, toutes sortes de belles causes, mais tu n'as pas trop hésité avant de dire « oui » puis je l'avais fait tu étais en vacances. Tu étais au sud et tu me dis : « Comme je suis à la plage, je n'ai pas mon agenda avec moi, mais ce soir je rentre à la maison puis je te confirme. » Et tu es une fille de parole, tu me l'as confirmé et ça, ça me touche, vraiment.

[Guylaine] Tant mieux, mais c'est vrai que je suis une fille de parole je t'avais dit : « Je te rappelle ce soir. » Je rappelle ce soir.

[Jean-Marie] Puis tu ne m'as même pas demandé c'est où cette émission-là, c'est quoi ce balado-là, ça sert à quoi, ça s'adresse à qui, on parle de quoi, tu as juste dit « oui ».

[Guylaine] Oui, parce que j'avais envie qu'on se parle. Comme moi chaque fois que je te vois comme tu dis, on s'est croisé, mais on ne se fréquente pas dans la vie, mais à chaque fois je me dis : « Oh mon dieu, il dégage tellement quelque chose de

vrai puis d'authentique puis de bienveillant. » Puis moi c'est vers ces gens-là que j'ai le goût d'aller donc je n'avais aucune crainte. Je me disais que ça allait être un moment de conversation ensemble puis ça me tente.

[Jean-Marie] Un moment puis un papa de conversation, on va le faire. D'ailleurs il y a « La petite vie » qui revient c'est cool, non ?

[Guylaine] C'est incroyable.

[Jean-Marie] Belle surprise.

[Guylaine] Oui, après 30 ans, imagine, jamais ça n'arrive ou presque, c'est unique donc ça va être fun.

[Jean-Marie] Non, surtout que c'était un succès planétaire ce show-là, tu te dis : « On va surfer là-dessus, c'est réglé. » Mais non, ce fou-là il décide d'en refaire.

[Guylaine] Je trouve ça intelligent parce qu'il y a décidé de refaire le show, mais vraiment avec les personnages plus vieux de 30 ans. Donc c'est ça, je pense, qui va être formidable. Donc c'est un cadeau, c'est un cadeau qu'on se fait, c'est un cadeau que Claude donne au public aussi.

[Jean-Marie] C'est un cadeau qu'on va déballer tout le monde en même temps puis je pense que pour le jeu de l'acteur, de l'actrice puis pour l'auteur ça donne du jus d'imaginer 30 ans plus tard ce que la personne est devenue. On ne peut pas penser à Serge Thériault, j'avais vu le documentaire « Dehors Serge dehors » et tu te dis : « Quelle souffrance. » C'est drôle, on va en parler parce que ça touche un petit peu les causes que tu représentes parce que c'est le cas, notre émission ça s'appelle « Porte-parole », on donne l'espace à la porte-parole que tu es, mais quand tu regardes Serge Thériault comment il souffre de la maladie mentale, tu te dis que ça peut arriver à n'importe qui, n'importe quand, peu importe ton statut.

[Guylaine] J'en suis intimement convaincue et depuis toujours. Personne n'est à l'abri d'une chute, on a tous nos failles, elles ne sont pas les mêmes. Ce qui va blesser quelqu'un, ne blessera pas nécessairement l'autre et inversement, mais il n'y a personne qui est à l'abri d'une bascule, d'une espèce de vertige qui te fait tomber dans de la souffrance puis que tu souffres, puis que tu souffres, que tu souffres, que tu souffres. La maladie mentale, ça peut être moi, toi, tout le monde.

[Jean-Marie] N'importe quand puis tu sais, Guylaine Tremblay, ton nom, ton prénom est connu. Tu as fait des choses extraordinaires dans ta carrière, même comme animatrice, on t'a trouvé un talent.

[Guylaine] J'aimais ça. J'aimais ça faire ça, oui, oui, vraiment.

[Jean-Marie] Puis tu regardes ta carrière est-ce que tu as eu peur que tout bascule à un moment donné ?

[Guylaine] Pour moi personnellement non pas vraiment jusqu'à maintenant, je te dis, comme on s'est dit, on n'est jamais à l'abri, mais j'ai eu une vie, pas sans remous, comme tout le monde il y a eu des écueils, il y a eu des peines d'amour, il y a aussi des ci et des ça, mais je n'ai jamais senti que je plongeais dans le précipice. Il y a toujours ou ma famille ou mes amis ou je ne sais trop qui m'a retenu, j'ai toujours eu comme une main qui m'accrochait et qui me disait de rester là. Parce qu'on ne peut pas traverser la vie sans peine puis sans épreuves puis sans deuils, mais quand on parle de la souffrance que procure la maladie mentale, ce n'est pas la même chose. C'est un gouffre. C'est quelque chose que tu te dis que tu ne t'en sortiras pas, quelque chose qui est si lourd pour avoir connu beaucoup de gens qui souffraient de maladies mentales, c'est quelque chose qui est insurmontable à leurs yeux.

[Jean-Marie] Dans le moment qu'ils sont dedans.

[Guylaine] Insurmontable.

[Jean-Marie] C'est comme un trou noir, mais la question s'adressait aussi à tous les aspects de ta vie, ta vie personnelle, spirituelle, amoureuse et aussi professionnelle puis on peut dire que tu fais partie des actrices, des animatrices qui vivent très bien de leur métier et ceux depuis longtemps.

[Guylaine] Et depuis, Jean-Marie, ça va faire au mois de mai 39 ans que je suis sortie du conservatoire. Je n'y crois pas, je dis le chiffre, il y a quelque chose dans la tête qui me dit que ça ne se peut pas, mais c'est ça quand même. Je pense que moi ce qui m'a aidé beaucoup beaucoup c'est que j'ai une partie de moi qui est très insouciante. C'est vrai. Il y a une partie de moi qui est restée très très enfant puis qui fait : « Bon ben, moi j'ai étudié là-dedans donc c'est je vais travailler là-dedans puis ça va être le fun puis je vais rencontrer plein de monde puis je vais faire des projets. » Pour moi je n'ai jamais eu l'angoisse et je te le jure de me demander qu'est-ce qui va m'arriver l'année prochaine ? Qu'est-ce que je vais faire, tout ça ? Moi je trouve que la vie est toujours plus surprenante que tout ce qu'on pourrait imaginer de toute façon. Moi mon job de Guylaine c'est de laisser les portes ouvertes.

[Jean-Marie] Mais ça sort d'où ça cette attitude-là ?

[Guylaine] Écoute, je pense que très sincèrement ça me vient de mon père. Maman est plus anxieuse.

[Jean-Marie] Tu parles d'eux autres au présent.

[Guylaine] Oui, parce qu'ils sont encore là, mon Dieu, merci la vie. J'ai mes deux parents encore en pleine forme en plus puis c'est un couple qui se complète très bien parce que ma mère est plus anxieuse, plus inquiète, de nature plus inquiète, alors que mon père pas du tout. Moi je pense que je suis allé du côté de mon père. Je n'ai pas de mérite, mais je me dis toujours qu'il y a un demain, qu'il y a quelque chose, qu'il va arriver de quoi, que ça va s'arranger, tu comprends ? J'ai cette espèce

d'insouciance là puis je me dis toujours dans le métier qu'on fait bah si personne ne me désire à un moment donné bah je ferai mon job, je la créerai mon job.

[Jean-Marie] Donc, il ne t'a pas fermé la porte, il ne t'a pas dit que tu étais une folle de vouloir être une artiste puis une comédienne.

[Guylaine] C'est-à-dire que mes parents au début ont été inquiets, moi je viens d'une famille, c'est un milieu très modeste, famille d'ouvriers, tout ça, tu leur dis que tu vas être actrice, tu comprends qu'il ne saute pas dans les airs en disant : « Youpi ! Bravo. » Tout de suite ils font : « Mais oui, mais tu as un métier, tu es étudiante en éducation spécialisée. Comment ça se fait que tout à coup tu lâches ça puis tu t'en vas au Conservatoire ? » Ils étaient très inquiets, mais l'amour, l'amour des parents et ça je l'ai toujours dit malgré leur grande inquiétude que je n'aie pas d'argent, que je n'arrive pas à payer mon loyer, tout ça, mes parents jusqu'à ce jour n'ont jamais manqué un show que j'ai fait. Même les plus obscures et les plus plates parce que dans une carrière des fois on en fait que c'est moins heureux.

[Jean-Marie] On ne peut pas faire juste des succès.

[Guylaine] Non, ils ont toujours, toujours été là. Toujours donc je savais qu'ils étaient inquiets, je ne comprenais pas trop à 24 ans ou 22 ans ou 21 ans, pourquoi ils étaient si inquiets, maintenant je le comprends. Maintenant que je suis rendu, depuis que je suis une adulte avec des enfants, tout nous inquiète.

[Jean-Marie] Tu as abouti au conservatoire comment ? Comment tu as fait pour atterrir là ?

[Guylaine] Nan, mais écoute, c'est un rêve que je caressais depuis longtemps d'être actrice, mais comme je venais d'un milieu où la culture n'était pas mise en avant et bon il n'y avait pas de bibliothèque, chez nous on avait que la télé. Donc moi c'était par les beaux dimanches à l'époque que j'ai eu accès au théâtre.

[Guylaine] Durant une journée, c'était très drôle parce que en éducation spécialisée, un des profs utilisait une technique d'intervention qui s'appelle le psychodrame. C'est-à-dire qu'on reproduit une situation, mais donc que toi tu es agresseur sexuel puis moi je suis l'agressée, mais là on va inverser les rôles. L'agressé devient agresseur et inversement puis il fallait jouer une situation. Il fallait jouer ces personnages-là alors il n'y a personne dans la classe qui voulait faire ça, mais moi j'avais toujours la main levée, oui, oui, j'étais toujours prête pour les psychodrames, tout le temps de jouer les situations.

[Guylaine] Parce que j'avais été à l'école secondaire avec un certain Robert Lepage. Donc je savais que lui était plus vieux que moi un peu, mais il s'était présenté quelques années avant au conservatoire de Québec et puis à un moment donné je l'avais rencontré dans le Vieux-Québec puis je lui avais demandé si il est allé au conservatoire, il était au conservatoire ou il venait de sortir puis je lui dis : « Comment on fait, qu'est-ce qu'on fait ? » Puis il m'avait dit : « Choisis-toi des scènes, va à la bibliothèque, choisis-toi des scènes, prépare ça puis tu peux présenter ça en audition. »

[Jean-Marie] Quand tu es rendu que tu appelles Robert Lepage « Bob ».

[Guylaine] Oui, c'est ça. Bah disons que c'était Bob.

[Jean-Marie] C'est chummy-chummy.

[Guylaine] Oui, il y a longtemps qu'on se connaît.

[Jean-Marie] L'émission s'appelle porte-parole Guylaine, puis on met beaucoup l'importance sur le rôle d'être porte-parole, d'être engagé et ça remonte à quand toi tes premières armes comme ambassadrice/porte-parole ? Parce que il y a les causes, tu m'avais parlé de la Maison Bleue c'est important pour toi, la Dauphine à

Québec pour justement nos jeunes en situation d'itinérance, ça remonte à quand la toute première cause qui est venue cogner à ta porte ou que toi tu as cognée ?

[Guylaine] Bah tu sais j'essayais d'aider du mieux que je pouvais par des petits gestes pleins, pleins d'organismes, mais la première fois c'est la Maison Bleue qui m'a contacté il y a 15 ans. Parce que Vania Jiménez qui était la directrice de la Maison Bleue à ce moment-là, avec sa fille Émilie Sigoin, une de leurs filles est comédienne puis elle a dit : « Oh, peut-être que vous devriez peut-être appeler Guylaine, peut-être que c'est le genre de choses qui peut-être l'intéresserait. » Alors ils m'ont appelé et puis ils m'ont parlé de cette maison-là qui accueillait des femmes enceintes en difficulté de toute sorte. Souvent des femmes qui ont immigré ici, qui n'ont plus de famille, qui n'ont aucun noyau, qui sont là avec leur bedaine, qui ne savent pas quoi faire, comment marche notre société. Par exemple on me racontait qu'il y avait une jeune fille qui est enceinte ici, en plein hiver elle a commencé à avoir des contractions, mais elle ne savait pas qu'ici on peut appeler une ambulance. Elle est partie en autobus. Quand tu ne connais pas les règles d'une société puis il n'y a personne donc dans cette maison-là, les Maisons Bleues, on en a quatre maintenant, tu ouvres la porte de cette maison-là, premièrement il y a des femmes qui sont là, des femmes qui vivent la même chose que toi et dans cette maison là il y a un médecin, une travailleuse sociale, une sage-femme, il y a une psychologue, il y a tous les services qui sont là donc c'est rassurant de rentrer là puis de se dire : « Je n'ai plus besoin de courir à gauche, à droite, partout pour avoir les services. » Alors on recrée si tu veux une espèce de climat familial qu'ils n'ont plus.

[Guylaine] La madame qui a son petit bébé dans son ventre puis qui ne sait pas de quoi va être faite sa vie, qui ne sait pas où elle va habiter, si elle va avoir un travail, tout ça. Qu'on le veuille ou non, le stress, ça influence le bébé puis à la Maison Bleue, on m'avait expliqué que leur job justement c'est qu'ils voulaient mettre cette femme-là tout le temps de sa grossesse, dans un climat le plus paisible possible pour son bien-être, le bien-être de son bébé et ce qui est fantastique à la Maison Bleue c'est que pendant cinq ans, ils ont un suivi. Parce que c'est bien beau de dire que pendant ta grossesse on va s'occuper de toi, mais on continue après puis s'il y a un père puis s'il y a d'autres enfants, bon on s'occupe aussi de ces gens-là, on leur offre un médecin de famille. Donc c'est vraiment de reproduire un noyau, une famille comme quand on dit ça prend tout un village pour élever un enfant, c'est

vraiment ça la Maison Bleue puis ça a des proportions humaines. Parce que souvent on ne sait pas comment aller chercher de l'aide. Puis ça, tu ouvres une porte, tu sais que tu vas avoir tous les services.

[Jean-Marie] La première fois que tu as débarqué, tu as vécu quoi ?

[Guylaine] J'étais très très bouleversée parce que je voyais ces femmes là si courageuses qui venaient d'ailleurs qui des fois passaient leur premier hiver ici, mais il y a des Québécoises là qui sont nées ici, mais je veux dire qu'il y a beaucoup de femmes qui viennent d'ailleurs aussi. Je voyais le courage, l'espèce de nécessité qu'elles avaient de poursuivre leur vie parce qu'elles sont enceintes puis elles voulaient que ça se passe bien pour leur enfant.

[Guylaine] Avec ce bébé qu'elle a vécu cette petite maman donc c'est des petits miracles quotidiens.

[Jean-Marie] Tu es là depuis 15 ans ?

[Guylaine] Oui, oui.

[Jean-Marie] Pourquoi tu continues ?

[Guylaine] On ne peut plus arrêter une fois qu'on a commencé parce que c'est si beau le travail qui se fait puis tu le vois concrètement chez les mères, chez les pères, chez les enfants à quel point ça peut redonner un sens à leurs vies d'être accueilli.

[Jean-Marie] Ce ne sont pas toutes des familles, des mamans monoparentales ?

[Guylaine] Non, il y en a beaucoup, mais il y en a où le père est là aussi.

[Jean-Marie] Ils sont juste démunis, ils sont juste perdus.

[Guylaine] Démunis, démunis, tu comprends ? Donc ça fait tellement de bien.

[Guylaine] Il y a même l'école de La Dauphine où ils peuvent finir leur secondaire cinq, s'ils veulent. Bon, ils sont pris en charge eux-mêmes aussi comme ils sont puis là je me suis dit : « Mais ce n'est pas possible. » J'imaginai mes filles dans le froid glacial et le vent de Québec sur les portes en haut, couché là. J'ai dit : « Non, je refuse. Je refuse cette situation. » En tout cas je vais lutter pour au moins la diminuer parce que je ne peux pas concevoir que nos enfants dorment dehors.

[Jean-Marie] C'est tellement une belle cause, j'avais fait la série « Face à la rue » sur l'itinérance puis évidemment j'ai tellement été en contact avec l'itinérance autant chez les jeunes partout au Québec, Val-d'Or, Montréal et tout ça. Ça faisait longtemps parce que dans les années 80, j'avais animé une émission à TQS Québec et on avait déjà des jeunes de La Dauphine, c'est là que j'ai été en contact la première fois tout comme toi. C'est là que j'ai découvert l'existence de l'eau de rivière qui est une ressource pour personne itinérante de Québec, mais quand je regarde ta carrière Guylaine, j'ai de la misère à imaginer que tu n'as pas puisé dans ces causes là pour te nourrir, pour t'inspirer, pour t'aider à te construire des personnages humains et très près de la réalité.

[Guylaine] Tu as sûrement raison, tu as sûrement raison parce que moi comme actrice, je suis une éponge. J'absorbe. C'est comme si je me construisais à partir de tous les humains que je rencontre. Alors c'est sûr que tous les gens autant du côté des intervenants que du côté par exemple pour La Dauphine, des jeunes c'est sûr qu'ils nous habitent quelque part puis qu'à un moment donné cette souffrance-là que j'ai vue ou cet espoir-là que j'ai vu aussi parce qu'il y a ça aussi on parle de souffrance, mais faut parler d'espoir aussi. Cette lumière-là, cette résilience là, c'est sûr que c'est un plus.

[Jean-Marie] Il y a de ça plus il y a des personnages. Dans toutes les ressources qu'on nomme. La Maison Bleue, la Dauphine à Québec, il y a des personnages avec des traits, tu te dis : « Les gens si je devais faire une improvisation avec ce personnage-là, ils diraient que c'est exagéré, alors que non. » Non ça existe.

[Guylaine] C'est vrai, tu as raison.

[Jean-Marie] C'est tellement drôle ça aussi.

[Guylaine] Complètement, complètement. Des fois tu rencontres des gens comme l'année passée j'ai rencontré une jeune femme, mais je pense qu'elle a 40 ans maintenant, mais elle était à la Dauphine probablement dans les années 90. Elle a 40 ans, c'est une artiste multicolore, cheveux de toutes les couleurs, complètement hors de ce qu'on peut s'imaginer d'une fille de Québec.

[Jean-Marie] On dirait : complètement pétée.

[Guylaine] Pétée, pétée, pétée, mais là tu jases avec elle puis là elle te montre ses œuvres, ce qu'elle fait et tu te dis : « Mais quelle profondeur. Quel bagage, elle traîne avec elle, c'est extraordinaire. »

[Jean-Marie] Pour pouvoir créer ça comme ça.

[Guylaine] Oui, oui.

[Jean-Marie] Écoute, tu m'as quand même parlé avec générosité du fait que tu accompagnais ta tante aussi.

[Guylaine] Oui, ma grande tante.

[Jean-Marie] Ta grande tante, pardon. Bah oui, c'est vrai, 95 ans.

[Guylaine] C'est la tante de ma mère, c'est la sœur de ma grand-mère maternelle, la seule qui reste.

[Jean-Marie] Tu me disais quand je te dis : « Qu'est-ce que tu fais comme bénévolat ton engagement ? » puis tu me notes quand même, tu ne m'as pas nommé ce n'était qui. Je ne sais pas son nom, tu vas pouvoir me le dire si tu veux, mais c'est du temps que tu passes avec elle. Ça c'est la proche aidance d'une certaine façon. Comment tu décrirais cette aventure-là avec ta grande tante ?

[Guylaine] Écoute, c'est quelque chose que je n'avais pas prévu du tout parce qu'au départ il y a trois ans, elles étaient encore deux : Anette et Aneta, imagine, deux jumelles. Et elles n'étaient pas au même foyer parce qu'elles n'avaient pas les mêmes enjeux de santé. Aneta est rentrée au CHSLD avant puis c'est mes parents qui étaient tuteurs. Mais là, il arrive une affaire qui s'appelle pandémie. Mes parents sont à Québec et ils ont 80 ans. Alors j'ai dit que ce n'était pas possible, qu'ils ne pouvaient pas faire la route donc que j'allais m'en occuper. Mais la pandémie elle dure, elle dure, elle dure donc à un moment donné j'ai dit à mes parents : « Écoutez, enlevez-vous ce stress là de " On ne peut pas monter puis on est confiné". » Puis moi je ne voulais pas qu'ils y aillent aussi pour leur propre santé à eux donc je me suis fait embarquer dans ça, mais peu à peu j'ai développé un lien avec ces femmes-là que je ne connaissais pas tant finalement.

[Guylaine] Je me dis : « Ah, tu as fait ça dans ta vie ? Ah, ouais, puis il t'est arrivé ça ? » Parce que ce qu'on oublie souvent c'est que les personnes âgées, elles ont été autre chose que vieux. On a tendance à dire : « Ben oui, c'est ma grande tante ou c'est ma grand-mère, elle a 90 ans. » Oui, mais elle a eu 70 puis 40 puis 20, ça a été une enfant. Il s'en est passé des choses donc je trouve que c'est hyper précieux.

[Jean-Marie] Mais 95 ans, ça veut dire que ça fait un bout de temps qu'elle est sur la Terre.

[Guylaine] 95 ans quand même.

[Jean-Marie] Puis est-ce qu'elle a des bons souvenirs de toute sa vie ?

[Guylaine] Oh mon Dieu, elle sait nos numéros de téléphone par cœur. Cognitivement il n'y a rien, rien qui a changé.

[Jean-Marie] Elle est où présentement ?

[Guylaine] Elle est au CHSLD Laurendeau puis c'est sûr que pour elle, elle regrette encore beaucoup son ancienne résidence, mais où il fallait vraiment être autonome physiquement.

[Jean-Marie] Puis elle ne l'ai pas.

[Guylaine] Pas assez.

[Jean-Marie] Puis ton rôle auprès d'Anette, c'est quoi ? Qu'est-ce que tu fais ?

[Guylaine] Écoute, c'est très drôle parce que j'amène toujours premièrement Colette mon petit chien, est-ce que ça tu te rends compte que c'est juste de la joie qui arrive.

[Jean-Marie] C'est clair.

[Guylaine] Les rares fois où j'y vais sans Colette, je sais qu'elle est déçue.

[Jean-Marie] Je te le fais dire. C'est quoi la race de Colette ?

[Guylaine] Écoute, ils appellent ça un maltipoo, c'est une petite patente, un mélange entre caniche nain et bichon maltais, c'est comme un toutou vivant. Donc les chiens ils sentent les animaux, elle s'assoit sur Anette, elle reste là. Puis l'autre la caresse, c'est vraiment fabuleux puis mon job c'est juste de parler avec elle, juste de dire : « Viens on va aller faire un tour dehors. » Je la mets dans sa chaise roulante, on s'en va dehors, on va prendre du soleil, on va prendre de la vitamine, des fois ce n'est pas compliqué c'est juste d'être là, d'écouter, de parler, de lui faire raconter des choses. Moi elle m'a raconter des choses que je ne peux pas te répéter parce que c'est intime, mais des choses que même ma mère ne savait pas. Parce qu'elle est dans un climat de confiance et puis c'était inattendu dans ma vie, mais je peux te dire maintenant que j'ai une admiration profonde pour les proches aidants. Toi, tu en sais quelque chose.

[Jean-Marie] Oui, puis quand j'ai vu Mercedes s'occuper de mon père, mais quand j'ai vu aussi tous les préposés, les infirmiers/infirmières au CHSLD qui s'occupaient de papa. Je les remerciais d'exister, merci.

[Guylaine] Tellement, c'est un don de soi extraordinaire, ça demande une abnégation incroyable puis heureusement qu'ils sont là. Heureusement.

[Jean-Marie] Waouh ! Ouais, heureusement. Puis heureusement que tu es là toi pour nous partager tout ça parce que tu m'offres une belle partie de ta journée. On passe une heure ensemble, on vient de faire une demi-heure, ça passe vite.

[Guylaine] C'est vrai, mon Dieu.

[Jean-Marie] Attends, là, il y a une petite transition musicale après ça tu vas avoir des surprises.

[Guylaine] OK.

[Jean-Marie] Parce que le concept de l'émission, c'est la deuxième moitié, il y a plein de questions dans un chapeau, c'est toi qui les piges, c'est toi qui les lis. Je sais que tu vas y répondre. Mais c'est des questions des fois profondes, spirituelles, existentielles.

[Guylaine] OK.

[Jean-Marie] Alors médite pendant 30 secondes parce qu'après ça on plonge.

[Guylaine] OK, parfait.

[Jean-Marie] Ici Jean-Marie Lapointe, j'anime Porte-parole sur les ondes de Canal M en compagnie aujourd'hui de Guylaine Tremblay, merci d'être là.

[Guylaine] Ça me fait très plaisir.

[Jean-Marie] Écoute, moi c'est sûr que je vais te gossier pour beaucoup de causes, moi je suis porte-parole du Défi Sportif pour nos athlètes handicapés, je fais ben des affaires, alors c'est sûr que je vois que tu as un grand cœur, je vais abuser de toi, mais ce n'est pas pour moi. Le pire c'est que c'est pour les petits jeunes. Tu imagines venir donner/remettre des médailles aux enfants handicapés ?

[Guylaine] Et oui, je sais.

[Jean-Marie] Mais tu es déjà allé toi, au Défi tu connais ça le Défi Sportif ? Qu'est-ce que tu avais fait toi ? Tu avais fait quelque chose. Parce que j'avais fait une autre une

émission à la radio, ça s'appelait « Des gens comme les autres ». C'était dans une ancienne vie et j'avais déjà fait une entrevue avec toi, mais je me souviens pas c'était quoi la cause. Est-ce que tu étais présidente d'honneur de quelque chose ou porte-parole ? Parce que tu en as fait des causes.

[Guylaine] Parce que j'en ai fait beaucoup. Maintenant c'est ça que je dis, je ne peux pas être porte-parole de plein d'organismes parce que sinon ça perd de la valeur pour les organismes, mais je vais, je participe à plein d'autres affaires. Quand je peux, oui ça me fait plaisir parce qu'on sait que ça peut faire une différence. Chacun de nous peut faire une différence, bien sûr.

[Jean-Marie] Mais le pire c'est que ça fait une différence des fois et pas mal souvent pour toi. Quand tu viens de donner une petite heure, admettons, je te dis là, au mois d'avril, viens donc remettre des médailles à tel événement, tu vas être en contact avec des jeunes qui viennent de s'époumoner pour gagner une médaille puis ils ont toutes sortes de déficiences, toutes sortes de handicaps, tu te dis ; « My God ! » Quand tu disais que tu allais, admettons à l'hôpital puis tu voyais ces mamans-là qui vivaient quelque chose, un drame et là tu vois ça. Ça nous inspire, ça nous touche, ça nous bouleverse et ça change tout notre rapport après dans notre propre vie.

[Guylaine] Totalement, totalement. Moi je pense que c'est ce qui m'a aidé. Aller vers l'autre, aider l'autre c'est ce qui m'a rendu optimiste dans la vie. Ça peut sembler contradictoire, mais moi ça m'a fait ça. Tout ce qui t'ai donné, savoure. Et repartage. Parce que, écoute, ce n'est pas vrai qu'on nait tous égaux dans la vie, il y a des gens qui ont des départs beaucoup plus difficiles que d'autres donc si toi tu as la chance d'être dans une famille aimante où tu grandis en étant comme rassuré, protégé bah savoure.

[Jean-Marie] Ajoute à ça un toit puis un frigo assez plein.

[Guylaine] Oui, c'est drôle parce qu'hier je disais ça à mon copain, j'étais allé à l'épicerie puis on le sait que tout a augmenté puis je vois des visages inquiets

maintenant à l'épicerie. Je te jure, des gens qui hésitent entre deux affaires : « Si je prends ça, est-ce que je vais pouvoir prendre le chou-fleur ? » je le sens.

[Jean-Marie] Quand je vois des gens faire leurs courses avec une calculatrice.

[Guylaine] Oui, ça fait mal.

[Jean-Marie] Oh, oui. Ce n'est pas des blagues. Vraiment, tu les vois calculer puis ce n'est pas juste dans leurs têtes. C'est pour ça que tu viens juste de dire « repartage ». Partage le trop que tu as.

[Guylaine] Absolument.

[Jean-Marie] Puis même il y a des gens qui n'ont pas de trop puis qui partagent, c'est grand. Alors, fouille dans le chapeau.

[Guylaine] Alors, je fouille. Oh mon dieu, il y en a beaucoup de papiers.

[Jean-Marie] Tu ne les passeras pas toutes, c'est sûr. Je sais que tu es capable de répondre en plus.

[Guylaine] OK, je la lis ou tu la lis ?

[Jean-Marie] Non, non c'est toi. Assume.

[Guylaine] Quelle a été la plus grande déception de ta vie ? Écoute, ça a été une grande déception pour moi de ne pas pouvoir avoir d'enfants biologiques. Même, ça dépasse la déception, une profonde tristesse. Mais c'est en même temps ce qui a

engendré, ce que je dis souvent, ma plus belle désobéissance. C'est-à-dire que moi je me suis dit : « OK, mon corps il n'est pas capable d'avoir d'enfant, c'est visible, il y a eu plusieurs essais ça c'est toujours terminé en fausse couche ou grossesse ectopique, bon, tout ce que tu veux. » Mais moi je veux être mère, j'en veux des enfants. Donc je vais prendre une autre manière pour être mère, alors de quelque chose qui aurait pu vraiment m'assombrir terriblement puis peut-être pour le reste de ma vie.

[Jean-Marie] Tu aurais pu devenir amer ou aigri ?

[Guylaine] Absolument. Bah ça a créé au contraire une espèce de désobéissance, mais positive. Maintenant j'ai mes deux filles et puis c'est les grandes joies de ma vie. Mais ça j'avoue que ça a été une déception, ça a été comme quand tu prends ton premier mur. Tu fais : « Hein ? » Moi la fille qui était en bonne santé puis que tout va bien dans ma tête.

[Jean-Marie] Puis tu en voulais des enfants depuis longtemps.

[Guylaine] Oui, oui, oui. Moi, c'était clair dans ma tête que je voulais tomber enceinte, ça va se faire tout de suite, je ne sais pas pourquoi ? Parce que toutes les femmes de ma famille ça avait été comme ça. Et moi non. Donc il faut comprendre quelque chose.

[Jean-Marie] Mais souvent dans des épreuves se cache un cadeau mal emballé.

[Guylaine] C'est tellement ça.

[Jean-Marie] Ce sera quoi, au-delà de tes deux filles que tu as adoptées, c'est quoi le cadeau mal emballé de la leçon de devoir finalement dire non à la maternité biologique ? Mais tu as quand même adopté.

[Guylaine] L'abandon. L'humilité. Comprendre qu'on ne peut pas tout comprendre. Et ça pour moi c'est très difficile parce que moi je suis le genre de personne qui veut tout le temps comprendre.

[Jean-Marie] Côté freak même un petit peu.

[Guylaine] Oui, un petit peu. Donc accepter là, qu'il y ait une part de cette chose-là que tu ne comprendras jamais.

[Jean-Marie] Et que tu ne contrôles pas.

[Guylaine] Et que tu ne contrôle.

[Jean-Marie] Parce que ça aussi dans le côté freak, je veux comprendre puis je contrôle ma patente.

[Guylaine] Exactement et moi comme ils n'avaient pas en plus trouvé de cause parce que des fois ils disent : « Écoute, tes tronçons ne sont pas corrects, tu n'as pas d'ovaires. » Et c'est réglé. Mais moi, jamais. On n'a jamais compris pourquoi j'ai perdu tant de bébés donc c'était insoutenable pour moi au début donc j'y ai travaillé fort.

[Jean-Marie] Et frustrant.

[Guylaine] Ah oui, oui, oui, frustrant, tu as besoin d'une réponse. L'être humain on a toujours besoin d'une réponse, mais là je n'en ai pas puis je n'en aurais pas.

[Jean-Marie] On lâche prise, on reste humble, mais en même temps la petite délinquante que tu es, disait : « Ah ouais, la vie tu ne veux pas m'en donner ? Bah je vais aller te les chercher. » C'est exactement ce que tu as fait.

[Guylaine] C'est exactement ce que j'ai fait.

[Jean-Marie] Puis là tu es devenue grand-maman ?

[Guylaine] Oui, mon Dieu quelle joie, quelle joie.

[Jean-Marie] Tu es une jeune grande mère.

[Guylaine] Ben non, j'ai 62 là, c'est bien correct, il y a des grands-mères plus jeunes que ça, mais parce que j'ai eu mes enfants assez tard quand même parce que pendant des années j'essayais d'en avoir, mais c'est une grande joie incroyable. C'est incroyable. Oh, c'est drôle. C'est comme si les deux questions étaient reliées. Quel est le plus grand accomplissement de ta vie ?

[Jean-Marie] Tu es tombée là-dessus toi ?

[Guylaine] Oui, regarde vraiment, on dirait que je viens de te répondre parce que de ma grande déception il est arrivé le plus grand accomplissement de ma vie, c'est-à-dire avoir mes deux filles qui viennent d'Orient, c'est drôle ça que j'ai été pigé ça, l'une après l'autre.

[Jean-Marie] Belle synchronicité.

[Guylaine] Complètement parce que je te dirai je ne peux pas te répondre autre chose que ça. Le plus grand accomplissement de ma vie c'est le fait d'avoir vécu

avec ces enfants-là et quand on dit « élever un enfant », je veux dire moi je ne pourrais pas dire que je me reproduis génétiquement, mais élever un enfant, élever c'est tellement beau ce terme-là, c'est de prendre un enfant puis de l'amener au maximum de ses possibilités.

[Jean-Marie] Et de faire en sorte que enfant là apprenne à être heureux. C'est tellement important, pas juste qu'il ait un travail ou de l'argent dans son compte en banque, peut-on générer l'élan de cet enfant-là pour qu'il développe sa façon d'être heureux.

[Guylaine] C'est tellement plus important que tout. Moi j'ai toujours dit à mes filles puis encore maintenant : « Ne pensez jamais à l'argent quand vous avez envie de faire quelque chose. Jamais, jamais, ce n'est pas un bon moteur. »

[Jean-Marie] Ce n'est pas le bon critère.

[Guylaine] Ce n'est pas la bonne patente, l'argent ça peut assouvir une espèce d'affaires momentanément, mais dans le long parcours de la vie, ça ne sera jamais l'argent.

[Jean-Marie] Visiblement, tu n'as pas choisi l'argent pour être comédienne même si tu as bien gagné ta vie, tu fais partie des privilégiés puis c'est le fun, tu as une belle carrière, mais ça n'a jamais été le moteur.

[Guylaine] Jamais, au grand jamais, au grand jamais. Pour moi, je te jure, je suis contente de bien gagner ma vie puis d'en faire profiter les gens que j'aime aussi tout ça, mais je n'ai jamais pensé que je vais être actrice parce que je veux faire de l'argent. Premièrement le monde m'aurait dit que c'est ridicule parce que tu risques d'être très très déçue. Moi, c'était ma façon d'être libre, être comédienne c'était ma façon de vivre ma vie de la façon de la plus libre possible.

[Jean-Marie] C'est drôle parce qu'il y a des gens qui disent que c'est l'argent qui leur donne une liberté alors que toi tu dis : « Non, être comédienne c'était pour être libre. »

[Guylaine] Oui, c'est ça.

[Jean-Marie] C'est fou, mais en même temps ça montre aussi que ton intention en voulant être intervenante, ce n'était pas pour l'argent. Personne qui choisit une intervention puis la relation d'aide pour faire du cash. Ça ne marche pas.

[Guylaine] Jamais, jamais. Je ne suis pas inconsciente au point de dire qu'on n'a pas besoin d'argent dans la vie. Bah oui, on le sait qu'on a besoin d'argent, il faut payer nos loyers, il faut manger, il faut envoyer nos enfants à l'école puis tout ça. Mais, jamais je n'aurais choisi un métier que pour ça. Jamais jamais. Ça c'est une chose que je sais dans la vie, c'est ça. Je repioche ?

[Jean-Marie] Oui.

[Guylaine] Je n'en reviens pas que j'ai pigé ça.

[Jean-Marie] On est peut-être sur une lancée, il y a peut-être un lien avec toutes tes questions parce qu'il y en a une quarantaine là-dedans.

[Guylaine] OK.

[Jean-Marie] Pioche au hasard. Elle ferme les yeux et elle pioche comme une petite fille.

[Guylaine] Oui, oui, j'aime ça. Comme un petit bébé. Si tu avais la possibilité de passer une journée de ta vie en compagnie d'un personnage historique, ce serait qui ? Oh my god. Écoute, je vais peut-être te surprendre, mais je crois que je voudrais rencontrer Marilyn Monroe.

[Jean-Marie] Oh, c'est bon ça, pourquoi ?

[Guylaine] Parce que on a tout dit sur elle, une chose et son contraire. Il y en a qui la qualifiait presque de génie, d'autres qui disent que c'est une sottise finie. Qui était cette blonde sulfureuse, qui a été élevée par une mère qui souffrait de maladies mentales très graves, elle-même je crois aussi avait des problèmes de maladie mentale. Cette femme qui a voulu un enfant, qui a eu de nombreuses fausses couches aussi, qui en a souffert terriblement. Un objet sexuel qui voulait prendre des cours à l'acteur studio puis être reconnue comme grande actrice. Elle est tellement fascinante je trouve, on dirait qu'elle n'a tellement pas eu la vie qu'elle voulait avoir alors qu'elle devait être enviée, jalouée par à peu près tout le monde sur la Terre. C'était qui la petite fille, c'était qui elle ? C'est elle qui m'est venue en premier.

[Jean-Marie] Puis on se pose beaucoup de questions sur sa vie, sur sa mort. Alors, il y a peut-être quelqu'un qui l'a, la réponse. C'est pour ça que de la ramener vivante le temps d'un café, d'une belle causerie.

[Guylaine] Ouais, j'aimerais ça parce que j'ai lu quelques lettres qu'elle envoyait, c'est une fille visiblement qui aimait les mots, qui aimait la profondeur, qui aimait l'introspection, tout ça. Puis en même temps tu as cette blonde-là qui a commencé sa carrière en couchant avec de vieux producteurs parce qu'elle n'avait pas le choix, il y a les deux, on dirait qu'il y a deux planètes quand on pense à elle.

[Jean-Marie] Elle doit être tellement texturée. Ce n'est pas vrai que c'est juste une belle blonde de et puis la maîtresse de et puis la petite dame blonde, ce n'est pas vrai.

[Guylaine] Ce n'est pas vrai du tout, du tout, je suis sûre que ce n'est pas vrai, mais la souffrance que ça a générée pour cette femme-là.

[Jean-Marie] Tu n'es pas née à la bonne époque pour son plein potentiel, on peut dire de tellement ça de femmes.

[Guylaine] De tellement de femmes.

[Jean-Marie] De tellement de femmes puis il y a probablement des femmes qui ne sont pas à la bonne époque parce qu'elles ne sont juste pas dans le bon pays présentement.

[Guylaine] Exactement, mon Dieu tellement, on y pense, on y pense tellement en tant que femme, j'ai encore vu le dernièrement tu sais en Irak, maintenant ils vont être capable de virtuellement reconnaître des filles qui ne portent pas le voile, comme tu es en auto tout à coup là puis il y a quelque chose quelque part, une machine je ne sais trop t'expliquer comme tu disais je suis techno nouille, mais ils vont dire : « Oh, regarde, elle est dans son auto, elle pense qu'on ne la voit, mais on la voit, elle n'a pas son voile. » Puis ils vont l'arrêter.

[Jean-Marie] Big Brothers watching, tout le temps.

[Guylaine] Exactement.

[Jean-Marie] Continue, continue, continue. D'autres belles questions Madame Guylaine Tremblay. Je pense que je n'ai même pas besoin de dire Guylaine Tremblay parce qu'il y a des gens qui vont nous voir, ça va être sur Youtube, mais quand on t'entend, il n'y a pas de doute.

[Guylaine] Je sais, écoute, on me reconnaît de dos, avec le masque, n'importe quoi, au téléphone, j'appelle n'importe quoi, pour commander des sushis par exemple : « Oh, Madame Tremblay, vous avez envie de manger des sushis. » Écoute, je ne me suis pas nommée, je ne sais pas, c'est la voix qu'on a tous dans ma famille, moi je ne pensais pas qu'elle était si particulière.

[Jean-Marie] Toi si tu fais de la narration, si tu fais une voix hors champ, tu es fait. On ne peut pas te mettre sur une autre face. Mais c'est-à-dire que moi je peux la changer ma voix, mais il y a des gens qui pensent que ça ne change pas. Bah oui, si je fais un autre personnage, je la changerai.

[Jean-Marie] Ouais, un dessin animé.

[Guylaine] Bah oui, on est capable de changer notre voix, mais c'est sûr que j'ai une couleur, semble-t-il, assez particulière.

[Jean-Marie] En effet.

[Guylaine] En même temps c'est formidable parce que ça a été une espèce de complexe d'adolescence, c'est devenu comme une force pour moi parce que tu comprends bien que je parlais plus bas que toutes mes amies adolescentes. On n'avait pas la même texture de voix, admettons.

[Guylaine] Oh, quelle est la chose la plus importante en amitié et en amour ? La vérité.

[Jean-Marie] La vérité.

[Guylaine] L'authenticité, la clarté, pas de zone d'ombre.

[Jean-Marie] Non.

[Guylaine] Moi c'est tout ce que je demande. On peut ne pas être d'accord, on peut ne pas être sur la même longueur d'onde par moment, mais il n'y a pas de zone d'ombre, c'est clair, c'est limpide. Moi j'ai besoin de ça dans mes relations importantes dans ma vie.

[Jean-Marie] La vérité puis si tu me permets une partie de ma réponse, il faut que ce soit facile.

[Guylaine] Tellement. Des fois on le comprend un peu tard ça parce que tu sais comment on est des êtres sensibles, on aime l'exaltation. L'intensité, la passion c'est bien le fun, mais à un moment donné, tu fais : L'amour, je le dis en blague, mais tu vas comprendre, faut que ça soit le fun. Aller avec ton amoureux ou ton amoureuse à Venise, mais ça doit être le fun au Réno-Dépôt aussi.

[Jean-Marie] C'est ça.

[Guylaine] Parce que sinon c'est facile d'être heureux à Venise, on se prend une petite coupe de vin blanc.

[Jean-Marie] La bouffe est bonne, la vue est belle.

[Guylaine] Mais tu comprends, dans le quotidien il faut que ça soit facile.

[Jean-Marie] Au métro aussi, à l'épicerie.

[Guylaine] Ouais, exact.

[Jean-Marie] Continue, continue, il nous reste encore du temps. Chef il nous reste sept petites minutes ? Ouais, on a du temps.

[Guylaine] Il y en a deux qui sont sorties.

[Jean-Marie] Il y en a une coupe qui sont sorties, ça a débordé, en abondance.

[Guylaine] Une journée parfaite pour toi ce serait quoi ? Oh my god. J'ai des plaisirs assez simples, je m'en rends compte.

[Jean-Marie] Tu vas prendre ton 20 pieds d'or, tu te rappelles de la pub ? La fille devant son château.

[Guylaine] J'aime les choses simples, j'aime les choses simples. Je pense qu'il faut que ça soit une journée d'été parce que moi j'aime plus l'été que l'hiver. Que je sois entourée de ma famille, des gens que j'aime, on se prend un petit vin blanc, on mange bien, on rit, j'aime rire.

[Jean-Marie] Donc on est dehors ?

[Guylaine] Oh oui, on est dehors, il fait soleil il y a des petits coins d'ombre quand on a trop chaud. Une petite journée, juste laisser le bon temps rouler comme disait Zachary Richard, tu sais ce n'est pas compliqué pour moi.

[Jean-Marie] À la campagne ou en ville ?

[Guylaine] Peu importe, je te dirais, peu importe la forme, ça ne me dérange pas trop, en ville tu peux être bien si ton balcon quand tu es avec du monde que tu aimes puis tu peux être bien malheureux en campagne si tu n'es pas à la bonne

place avec le bon monde. Donc tu peux trouver le temps bien long. Moi ce n'est pas le lieu tellement, c'est les gens qui sont là. J'en prends une autre ?

[Jean-Marie] Bah oui.

[Guylaine] Quelle est ta plus grande peur ? Bah mon Dieu. Ma plus grande peur moi c'est d'étouffer, je suis claustrophobe. Tu as ça toi aussi ?

[Jean-Marie] Ça puis la noyade. Moi de manquer d'air ça me fait peur.

[Guylaine] Moi tu sais que je n'ai jamais Fort Boyard à cause de ça. Ils m'ont appelé moult fois, mais moi je la regardais l'émission puis je voyais le monde ramper dans un tuyau transparent pour aller chercher une petite clé. Je me suis dit jamais. Jamais, je ne peux pas aller là. Puis des fois même je vois des images de gens pris dans une foule, où à un moment donné je me souviens je regardais dans un Paris Match, il y avait eu un gros match de soccer, les estrades s'étaient effondrées ou je ne sais trop.

[Jean-Marie] J'avais vu ça aussi.

[Guylaine] Je manque d'air.

[Jean-Marie] C'était à l'époque des hooligans puis il y avait eu une émeute, le monde écrasé dans la grille.

[Guylaine] C'est exactement ça et j'étais en autobus voyageur, je regardais ma revue et je me suis mis à avoir du mal à respirer comme ça, le monsieur à côté de moi il m'a dit de fermer ma revue, qu'on se parle et ça allait me calmer. Ça, c'est ma plus grande peur. Des fois je me dis : « Conditionne-toi si il fallait que tu ailles sauver tes enfants ou sauver quelqu'un que tu aimes. » Juste d'en parler j'ai les frissons.

[Jean-Marie] Je te comprends, manquer d'air, noyé, écrasé, c'est dégueulasse comme feeling.

[Guylaine] On ne veut pas ça. Oh mon Dieu, on change de question, je ne suis pas bien.

[Jean-Marie] On change de question, moi aussi c'est entrain de me faire monter un petit peu d'angoisse. Next.

[Guylaine] Si tu pouvais avoir un super pouvoir ce serait lequel ? Écoute, je pense que je donnerai la santé à tout le monde. La santé puis après ils s'organiseraient, dans le sens que si tu es en santé, tu peux tout faire.

[Jean-Marie] Ce n'est pas tout le monde qui vient au monde avec une santé premièrement.

[Guylaine] Mais non.

[Jean-Marie] Oui, on est capable de se la scraper. On est bien bon là-dedans, mais c'est souvent ça ce que je me disais, si j'avais une baguette magique puis je pouvais avoir, admettons, un vœu le pouvoir de guérir.

[Guylaine] Ouais, ouais, exactement.

[Jean-Marie] Après ça si tu veux te scraper, moi j'ai fait mon job.

[Guylaine] Ça te regarde, mais moi au moins, je t'ai remis la machine à neuf, OK puis après fais-en ce que tu veux.

[Jean-Marie] Tu es souvent malade toi ? Tu as des moments de maladie ?

[Guylaine] Moi j'ai une très bonne santé, je touche ma tête, du bois, n'importe quoi, j'ai une excellente santé. Je ne fais pas d'effort plus que ça, je mange bien, je fais attention à moi, mais je ne fais pas d'effort particulier, mais je me rends compte plus je vieillis, de la chance que j'ai. On en a tous du monde autour de nous qui sont malades.

[Jean-Marie] Mais ce n'est pas juste des gens qui ont 90 ans, quand ça commence à être des gars et des filles de ton âge qui tombent au combat, qui ont des santés fragiles, tu te dis : « Hé boy. »

[Guylaine] Tu vois, ça, ça te sonne une cloche à un moment donné, mon chum et moi on se disait : « La vie c'est maintenant. c'est maintenant. »

[Jean-Marie] Une dernière. Je vais brasser le fond de la soupe. Des petits grumeaux qui redescendent.

[Guylaine] J'ai eu de belles questions.

[Jean-Marie] Oh, oui, tu es bien tombée. Go, go. Hey, tu es vraiment cute, tu fermes tes yeux quand tu piges.

[Guylaine] Ouais, j'ai huit ans quand je pige. Si je pouvais imaginer un 24 heures de rêve, du réveil au coucher, ce serait quoi ? Faire revenir les gens que j'ai perdus. Gros banquet. De la musique. Que pendant 24 heures on soit ensemble, qu'on soit fusionnelle, que je prenne des réserves d'eux puis qu'après ils repartent, je sais bien, mais mon dieu faire revenir des gens qu'on a perdus.

[Jean-Marie] Quand tu fermes tes yeux, tu vois la tablée autour de toi, les gens qui n'y sont pas, qui viendraient, à qui tu penses surtout ?

[Guylaine] Bah en premier à ma grand-mère. À ma grand-mère maternelle parce que c'était ma best friend, moi j'ai dormi dans la même chambre que ma grand-mère jusqu'à l'âge de 16 ans. C'était vraiment mon amie, on se parlait de toutes sortes d'affaires, des fois je la scandalisais parce que je lui ai raconté des affaires et puis elle me disait : « Oh mon Dieu » Mais elle m'apprenait des tas de choses, j'aimerais qu'elle revienne, j'aimerais qu'elle rencontre mes enfants parce qu'elle ne les a pas connus, qu'elle rencontre mon chum que j'ai maintenant, tout ça, c'est sûr que je pense à elle.

[Jean-Marie] C'est quoi le nom ?

[Guylaine] Évelyne.

[Jean-Marie] Est-ce que c'est la soeur d'Aneta et d'Anette ?

[Guylaine] C'est exactement ça.

[Jean-Marie] C'est toute la même gang.

[Guylaine] Puis des fois je leur dis que je prend soin de leur petite soeur. Donne-moi du temps pour le faire, ouvre mon cœur pour ça parce que comme je te le dis, je n'avais pas choisi d'être aidante, mais je le suis maintenant puis je conseille ça à tout le monde.

[Jean-Marie] Mais être en relation d'aide en éducation spécialisée ou technique, whatever, excuse-moi, mais d'avoir eu une grand-mère avec qui t'a vécu, il y a peut-être un naturel d'aller là, dans les études, non ?

[Guylaine] Oui sûrement, tu as raison puis je viens d'une famille comme ça. Moi je viens d'une famille où donner c'est naturel. Quelqu'un qui ne donne pas, ça n'existe pas, dans leur tête ils se disent : « Voyons, il y en a pour quatre il y en a pour cinq il y en a pour six... » C'est comme ça.

[Jean-Marie] On rajoute de l'eau dans la soupe.

[Guylaine] Exactement.

[Jean-Marie] Dernière question, mais ça, ça vient de moi et j'aime la poser à mes invités. Tu vas compléter la phrase : « Guylaine Tremblay c'est... »

[Guylaine] Une gourmande de la vie. Ouais. Qui prend des grosses bouchées tant qu'elle peut, jusqu'à la fin elle va faire ça.

[Jean-Marie] Tu aimes mâcher ou des fois tu avales tout rond ?

[Guylaine] Écoute, je mâche parce que je savoure plus on vieillit plus on savoure. Peut-être que dans la vingtaine j'ai avalé des bouchées sans trop mâcher.

[Jean-Marie] Je vais faire un lien avec une de tes peurs, je ne veux pas que tu t'étouffes avec tes bouchées.

[Guylaine] Non, non, non. Il faut respirer, jusqu'à la fin, on respire.

[Jean-Marie] Mais pas pendant qu'on mange.

[Guylaine] Non.

[Jean-Marie] Prends ta respiration avant.

[Guylaine] C'est ça exactement.

[Jean-Marie] Guylaine Tremblay c'était un plaisir, quelle belle heure.

[Guylaine] Vraiment, tu vois que j'ai très bien fait de te dire « oui ».

[Jean-Marie] Tu as bien fait, je vais abuser de toi, ne t'inquiète pas je vais te réinviter. Merci. Alors cette émission « Porte-parole » c'est l'idée originale de Marie-Philippe Lemarbre. J'aimerais remercier Philippe Lapointe qui est le directeur à notre station, je remercie notre chef diffusion Jean-Sébastien Laliberté, à la mise en ondes et à la réalisation de l'émission Mathieu Tessier, pour les réseaux sociaux Gerlie Ormelet. Ici Jean-Marie Lapointe, bienvenue d'avoir... Pourquoi j'ai dit « bienvenue » ? Deux fois que je fais l'intro, merci d'avoir été à l'écoute de « Porte-Parole » puis je vous souhaite une belle journée puis on se dit à très bientôt.